

Haïku

Jacques Brault and André Duhaime

Number 73, March 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brault, J. & Duhaime, A. (1989). Haïku. *Québec français*, (73), 64–66.

HAÏKU

« C'est autant ma condition de Québécois que ma passion pour la poésie qui m'a obligé à me rapatrier par le détour du dépaysement. »

Jacques Brault

Introduction

Souvent présenté comme un pays de haute technologie et de très grande productivité, le Japon bien que millénaire demeure encore aujourd'hui un pays nouveau pour nombre d'Occidentaux. La mentalité, la culture et la littérature du Japon restent à découvrir.

Ce n'est qu'après le traité signé en 1854 entre le Japon et les États-Unis que commencèrent à s'établir des relations diplomatiques, commerciales et culturelles entre le Japon et l'Occident.

C'est tout d'abord la peinture qui fut le premier choc sur les artistes occidentaux, les peintres impressionnistes en particulier.

Quant à la littérature, au haïku plus précisément, l'influence ne se fit sentir que plus lentement. Peu à peu et jusqu'avant la deuxième guerre mondiale, le haïku connut une certaine popularité tant en Europe qu'aux États-Unis. Certains poètes québécois, tels J.-A. Loranger, Simone Routier et F.-A. Savard entre autres, ressentirent le charme de cette première vague japonisante.

Après 1945, c'est principalement grâce au travail d'universitaires et de poètes américains que le haïku devint l'objet d'un intérêt sans précédent. En 1964, un concours fut organisé à la grandeur des États-Unis et 41.000 haïkus furent soumis aux responsables.

Aujourd'hui, cet intérêt pour le haïku perdure à l'échelle internationale et, au Canada, on compte plus d'une centaine de poètes qui pratiquent d'une façon continue cette forme poétique.

À maints égards, le haïku est une révélation étonnante pour ceux qui aiment la poésie et un pas vers la découverte de la culture japonaise en général.

Qu'est-ce que le haïku ?

Le haïku est une des formes de la poésie japonaise classique. Le génie littéraire de Matsuo Basho (1644-1694) transforma en une des formes les plus hautes de la poésie uni-

André Duhaime

verselle ce qui n'avait jusque là été considéré qu'un jeu de société de second ordre, c'est-à-dire par rapport au tanka et au renga ou haikai. Basho est toujours perçu comme le grand maître du haïku, malgré ses prédécesseurs et bien que d'autres poètes soient venus après lui enrichir cette forme, tels Buson (1715-1783), Issa (1763-1827) et Shiki (1867-1902), lequel créa le terme « haïku » en faisant la contraction *haikai-no-renga/hokku*. (Certains préfèrent encore haikai à haïku.)

La forme. Traditionnellement, en français comme dans d'autres langues occidentales, le haïku est un poème bref qui s'écrit en 3 vers de 5/7/5 syllabes, imitation des 17 syllabes japonaises mais disposées en 1 seul vers, et il doit contenir une référence à la nature. Si de nombreux poètes japonais et occidentaux préfèrent maintenir la forme classique, de nombreux autres poètes la contestent et écrivent de 10 à 20 syllabes disposées en 1, 2 ou 3 vers.

Si le haïku est utilisé comme outil pédagogique en salle de classe, il serait bon, pour commencer, de s'en tenir à la forme traditionnelle de façon à ce que les « règles de jeu » soient bien précises.

L'esprit. L'esprit du haïku étant quelque peu difficile à cerner, nous tenterons de le faire par touches successives.

C'est un poème qui existe sans en avoir l'air, sans rime, sans figure de style. C'est un sentiment vif, une impression fugitive, un moment fragile. Ce n'est ni une réflexion poétique ou philosophique, ni une considération abstraite, mais une image, la prise de conscience de l'ici et maintenant.

Comme une photo, le haïku est un instantané qui contient tout ce qu'il faut pour que l'émotion passe d'elle-même.

Tel le photographe et son appareil photographique, le poète ne dit pas, n'explique pas mais suggère.

Le haïku est autant le dire bref que le non-dit, l'implicite. Remplir les blancs, tel est le plaisir du lecteur.

En classe

Les propos qui suivent ne se veulent pas tant une recette infallible qu'une tentative d'approche et dont chacun saura se dégager avec l'expérience.

Le haïku peut facilement se transformer en un outil pédagogique tout à fait propre à susciter l'intérêt de chaque étudiant en ce sens que sa forme est fixe et qu'il fait appel à l'expérience de vie de chacun.

L'étudiant est amené à prendre conscience de lui-même et du monde qui l'entoure, et à écrire de façon précise et concise un poème

La rengaine des arbres qui se défeuille
est-elle si triste après tout
on ne meurt pas souvent
Jacques Brault

Tranquillité des cendres.
Le chat s'amuse avec un brin de laine.
Il n'y aura rien.
Michel Lemaire

Neigent des oiseaux
Comme des pensées
Sur des novembres blêmes
Cécile Cloutier

seul le vieux fauteuil
de grand-mère nous attend
sous le saule en pleurs
Célyne Fortin

Sur le bureau du professeur
Près de la boîte de Kleenex :
Le premier bouquet de lilas
Marco Fraticelli

ombres sur le gazon :
les pieds de plus en plus froids
on parle d'anciens amis
Rod Willmot

Couleurs de l'été
mêlées aux cris d'un enfant
qui n'est pas le mien...
Jocelyne Villeneuve

Sur la patio
mêlé au bavardage de l'apéritif
le cri du bois-pourri
Robert Mélançon

Violon lointain,
Meubles bas, jour au déclin,
Notre cher silence...
Simone Routier

Comme un athlète
nu
ce bouleau dans l'aurore !
Félix-Antoine Savard

Il ne reste rien
de cette cigarette
ni de ce désir
Jean-François Somcynsky

Gretot de rire
L'aurore blanche et jaune
se change en lumière
Evelyne Voldeng

folle poudrière
un orme solitaire
applaudit l'hiver
André Duhaime

Un souvenir vieil
informe la solitude
il neige à plein ciel
Alphonse Piché

gammes interminables
de la flûte du voisin
ma mère repasse
Dorothy Howard

L'aube éveille les coqs
et tous les coqs, à leur tour,
Réveillent le bedeau
Jean-Aubert Loranger

Sélection de haïkus

(extraits de *Haïku, anthologie canadienne/Canadian Anthology*, Ed. Asticou, 1985
sauf « seul le vieux fauteuil » extrait de *Au cœur de l'instant*, Ed. du Noroît, 1986)

Autres formes

En terminant, voici brièvement quelques autres formes de poèmes japonais vu que l'unité de base (3 vers de 5/7/5 syllabes) et sa variante (2 vers de 7/7 syllabes) se retrouvent dans toute la poésie japonaise classique et que ces autres formes peuvent également être utilisées comme outils pédagogiques en salle de classe, de façon à éventuellement créer une certaine variété.

Le senryu. Le senryu et le haïku sont souvent confondus puisque traditionnellement la forme (3 vers de 5/7/5 syllabes) est identique. La différence entre ces deux types

de poèmes réside dans le fait que le senryu n'a pas de référence à la nature : c'est une réflexion souvent humoristique, sarcastique même ou simplement cocasse sur l'humain.

Le tanka. Le tanka s'écrit en deux parties. La deuxième partie (2 vers de 7/7 syllabes) vient comme réponse à la première (3 vers de 5/7/5 syllabes). Contrairement au senryu, le tanka est un poème dit sérieux et exprime des sentiments plus profonds.

Le renga. À la manière du tanka, le renga utilise les deux unités de base. Il compte traditionnellement 36, 50 ou 100 chaînons et il est écrit par un groupe de personnes dont les moments de participation sont prédéterminés.

bref. Si cette activité le touche et pique sa curiosité, les portes de l'écriture et de la lecture s'ouvrent toutes grandes.

Pour l'enseignant, le haïku peut constituer une étape dans un processus plus général d'initiation à la poésie. Vu l'existence de « règles de jeu » fixes, le haïku est un exercice visant en plus à l'exactitude et à la densité dans l'expression écrite de ses étudiants. C'est l'occasion de travailler le mot juste, le vocabulaire, la syntaxe, la grammaire, l'orthographe, ainsi que le rythme et la musicalité du texte à produire.

Une façon possible de procéder.

Une fois le thème choisi, disons l'automne, l'enseignant peut à la fois commencer par lire des haïkus de poètes japonais et canadiens, et montrer quelques photos relatives à cette saison. Ensuite, il ouvrira le thème en faisant un brainstorming sur les diverses réalités extérieures propres à cette saison : arbres, fleurs, récoltes, animaux, oiseaux, vêtements, aliments, sports et autres activités.

Puis, il amènera ses étudiants à prendre conscience du rôle joué par les sens (vue, ouïe, odorat, toucher, goût) dans l'énumération des réalités relatives à l'automne, préféralement écrites au tableau.

Toujours oralement, l'enseignant demandera à chaque étudiant quel fait vécu, quel souvenir ou quel sentiment est ainsi évoqué.

Enfin le travail d'écriture. Chaque étudiant tente d'écrire un haïku, de faire par écrit une association entre la nature extérieure et l'humain.

Une lecture à haute voix peut suivre le travail d'écriture.

Suite aux commentaires, le travail de polissage se fait en commun ou individuellement.

oui, c'est une balançoire
et c'est l'homme invisible
qui s'y balance

une dernière photo
je veux y être, moi
avec l'étalage de poupées

jour clair d'automne
toutes ces choses inscrites
à l'agenda de papa

après la réprimande
elles goûtent les larmes
mes fraises à la crème

dans la nuit, l'école
enveloppée de brouillard
ressemble à un bateau

à la gare
le bruit des billets qu'on poinçonne
et celui des bottes d'hiver

changement de domestiques
le balai est accroché
à une autre place

une bulle de savon
papa qui travaille au loin
se promène dedans

sous la lune brillante
je rentre chez moi en compagnie
de mon ombre

un ballon de soccer
oublié dans le filet
l'automne

haïkus d'écoliers japonais

le foulard de la fillette
trop bas sur ses yeux
un charme fou

tout a brûlé
heureusement, les fleurs
avaient achevé de fleurir

Disparaissant dans
le brouillard de novembre :
le défilé des anciens combattants

le chardon brille
dans le matin
après la pluie

il fait plus froid
nul insecte
n'approche de la lampe

La rengaine des arbres qui se défeuille
est-elle si triste après tout
on ne meurt pas souvent

septembre venteux :
dans le terrain de jeux vide
chaque balançoire grince

averse d'été
une femme solitaire
rêve à la fenêtre

ils sont sans parole
l'hôte l'invité
et le chrysanthème blanc

Dans ce brouillard
les lampadaires font une ligne
de lunes proches

en ce début d'automne
les traces de l'ancien locataire
disparaissent sous la peinture

visite au cimetière
le vieux chien
ouvre la marche

Le vent d'automne
ouvre...et ferme
une porte-moustiquaire

une fleur tombée
remonte à sa branche
non, c'est un papillon

printemps de novembre :
deux roses en soie, les feuilles en plastique
et un oiseau de verre

Je vide mon verre
et à travers
un début d'automne

une fois une fois
encore

du bois à rentrer

Première neige —
ce vieux pommier
de nouveau en fleurs

brunante de novembre :
l'ombre de la pierre
plus longue que la tombe

haïkus canadiens

haïkus classiques japonais

Alternativement, on écrit un chaînon de 3 vers puis un autre de 2 vers, ainsi de suite. Tel un dialogue, un long voyage dans les saisons, la nature et l'humain, chaque chaînon s'écrit en réponse à l'un ou l'autre des éléments contenus dans le chaînon précédent ou à l'impression générale qui se dégage de celui-ci.

Le haibun. De longueur variable, le haibun est formé d'une suite de proses brèves accompagnées d'un haïku. Cette forme à deux niveaux était habituellement utilisée lors d'un voyage ou pèlerinage. Le haïku, comme il se doit, contient des éléments de la nature et de l'humain, alors que la prose brève est la narration de choses vues ou faites, d'endroits visités ou de personnes rencontrées.

Brève bibliographie

- Basho, *Le Haïkai*, Publications orientalistes de France, 1983.
- M. Coyaud, *Fourmis sans ombre*, Phébus, 1978.
- R. Munier, *Haïku*, Fayard, 1978.
- G. Renondeau, *Anthologie de la poésie japonaise classique*, Gallimard, 1971.
- (Recueils de haïkus du Québec)
- A. Duhaime, *Haïkus d'ici*, Asticou, 1981.
- A. Duhaime, *Pelures d'oranges/Orange Peels*, trad. D. Howard, Asticou, 1987.
- C. Fortin, *Au cœur de l'instant*, Noroît, 1986.
- D. Howard et A. Duhaime, *Haïku, anthologie canadienne/Canadian Anthology*, Asticou, 1985.
- J. Villeneuve, *La saison des papillons*, Naaman, 1980.
- J. Villeneuve, *Feuilles volantes*, Naaman, 1985.
- F.-A. Savard, *Aux marges du silence*, Garneau, 1975.